

Il y a une petite fille au coin du bois

Il y a une petite fille au coin du bois.

Cette petite fille au coin du bois, je la vois tous les matins en allant à l'école.

Tous les matins depuis quelques semaines.

Fin octobre, on ne distinguait qu'une frêle silhouette se détachant à peine de l'obscurité de la forêt. On se frottait les yeux : Était-ce bien une petite fille qui attendait, seule, dans le no-man's land qui sépare deux villages de basse montagne, un car ou une voiture, quelqu'un pour l'emmener à l'école, au collège peut-être ?

C'était invraisemblable, des adultes, des parents pouvaient-ils laisser une petite fille, seule, tous les matins, dans la pénombre du coin d'un bois ?

Était-ce possible qu'une petite fille attende, seule, au bord de cette route où passent, comme moi, tous les matins, des dizaines de voitures ? Seule, loin de toute agglomération, loin des maisons, loin des refuges ?

Oui, c'est bien une petite fille.

Car aujourd'hui, novembre ayant grignoté à la faveur du changement d'horaire un peu de jour, un peu de lumière du matin sur la nuit, j'ai bien vu une petite fille au coin du bois, une petite fille dans son manteau rouge, une petite fille à tresses blondes, gracile, portant sur son dos un sac d'école à bretelles comme n'en portent plus que les très jeunes élèves.

Je l'ai vue, comme l'ont vue tant d'autres.

Chaque matin...

Et c'est là que j'ai senti le loup, caché, tapi dans mon imaginaire. Dans le mien. Dans le vôtre. Dans le leur.

Dans le leur...

Et c'est là que j'ai eu peur.

Parce que l'imaginaire, c'est du réel !

Du réel en latence, en germe, en devenir, en projection, du réel espéré ou redouté. Du réel non encore accompli, mais du réel, du réel !!

Que faire ?

Au secours ! J'ai peur d'une petite fille au coin du bois !

J'ai peur *pour* une petite fille au coin du bois.
